



L'étonnante destinée du sélectionneur gallois Chris Coleman  
**Page 17**



Le Portugal de Cristiano Ronaldo face à la Pologne de Lewandowski  
**Page 17**



## Analyse

# «Le ballon, c'est la rondeur, un exemple pour ne pas devenir trop carré»

**De Corée du Sud, où il vit, le philosophe, écrivain et père de famille Alexandre Jollien livre sa vision du football**

Philippe Dubath Paris

**Alexandre, comprenez-vous l'engouement populaire pour ce sport et pour l'Euro?**

Dans le monde antique, on allait au spectacle pour voir se déchaîner les passions et, contemplant de l'extérieur ce qui se jouait, on pouvait ainsi acquérir une distance, une sérénité envers le chaos que l'on peut porter en soi. Voir un match de foot, serait-il du même ordre? Suivre dans la presse les troubles qui agitent le milieu du sport permettrait-il de

**Alexandre Jollien**  
Philosophe et écrivain

se distancier un tantinet de nos passions tristes, des petites mesquineries qui peuvent habiter un cœur? L'arbitre incarnerait-il une idée de justice qui échappe bien souvent sur le terrain de la vie quotidienne où une grande part d'injustices, de cruautés, d'inégalités sévit?

**Qu'est-ce qui vous touche dans un match de football?**

La solidarité qu'il génère. Le supporter se sent en fraternité avec les autres. L'éventuel revers, c'est que l'on peut difficilement échapper à la notion d'adversaire, des autres et d'opposer féroce le «nous» et les autres. D'où l'utilité joyeuse de réhabiliter le fair-play



Comme ces enfants qui suivent un entraînement de la Hongrie, «le supporter se sent en fraternité avec les autres», selon Jollien.

et cette formule, tout sauf creuse mais digne des grands cœurs: «Que le meilleur gagne!» S'émouvoir de la beauté du jeu qu'elle soit d'un camp ou de l'autre serait vraiment le signe d'une liberté intérieure énorme et d'un sens esthétique et éthique assez sublime.

**Comment percevez-vous ces immenses déplacements de supporters venant de loin?**

Je ne suis pas sociologue ni sportif. Spontanément, je dirais qu'il y a en l'homme un sentiment de solitude. Nous sommes seuls à souffrir de notre souffrance, nous serons seuls à l'heure de notre mort au moment d'accomplir le grand passage. Se pourrait-il qu'adhérer à un groupe, soutenir une équipe, oser une fraternité, vienne tenter de consoler l'inconsolable en soi? On dit souvent que nous vivons dans un monde individualiste, or se mobiliser pour une équipe c'est peut-être d'une certaine manière agrandir le «moi» pour entrer dans un «nous». Je rêve qu'il y ait des milliers de supporters pour soutenir des causes humanitaires, la lutte contre l'injustice et la précarité.

frir de notre souffrance, nous serons seuls à l'heure de notre mort au moment d'accomplir le grand passage. Se pourrait-il qu'adhérer à un groupe, soutenir une équipe, oser une fraternité, vienne tenter de consoler l'inconsolable en soi? On dit souvent que nous vivons dans un monde individualiste, or se mobiliser pour une équipe c'est peut-être d'une certaine manière agrandir le «moi» pour entrer dans un «nous». Je rêve qu'il y ait des milliers de supporters pour soutenir des causes humanitaires, la lutte contre l'injustice et la précarité.

**L'humain, hormis son aspiration à la sérénité, a aussi besoin de s'emballer, non?**

Pascal a parlé du divertissement. Plutôt que d'être acculé à la pensée de la mort, on ferait tout pour l'oublier. A côté de cela, je pense que tout ce qui crée une solidarité véritable, qui unit les hommes et les femmes, qui les pousse à dépasser leur intérêt et, pourquoi pas, qui les invite à rêver ne peut pas être mauvais. Mais là aussi, je rêve que cet engouement pour une équipe s'incarne dans une solidarité durable qui transcende l'actualité, la nationalité.

**Qu'aurait dit votre copain Socrate d'un match de foot?**

C'est difficile de parler à la place des morts. Je pense que Socrate voulait avant tout que l'on se connaisse soi-même, que l'on aigüise en soi le sens du vrai et donc, je serais bien curieux de savoir ce qu'il aurait pensé en entendant les supporters islandais pousser la chansonnette. Peut-être aurait-il été curieux comme moi de voir le comportement des supporters en sortant du stade, comment on en revient à la réalité? Comment on envisage l'autre après cette décharge d'adrénaline et ce senti-

ment de communion bienfaits?

**Vous êtes en Corée du Sud - que vous allez quitter très bientôt pour revenir habiter en Suisse -, y a-t-il là-bas des échos de cet Euro?**

Je sors d'une retraite spirituelle et j'ai peu eu l'occasion de parler avec des copains coréens de foot. M'a frappé en venant ici que des Asiatiques connaissent Ribéry, Zidane mais que le nom de François Hollande ne leur disait pas forcément grand-chose. Il y a une universalité du sport qui pourrait servir de tremplin pour aller vers plus de paix et de solidarité.

**Que représente le ballon, sa rondeur, sa faculté de rebondir, d'être transmis et maîtrisé, dans ce qu'il propose aux humains?**

Je suis allé en Birmanie avec mon fils Augustin et j'ai été émerveillé de voir des marins qui, lors d'une escale, sur un banc de sable, avaient sorti un ballon et avaient joué tout l'après-midi en nous y conviant. Moment de délicieuse insouciance, de fraternité. On s'en foutait totalement de qui allait gagner, on jouait. Bel exemple d'instant sans pourquoi, quand, dans notre société, nous sommes toujours poussés à faire les choses pour autre chose, à investir, à nous projeter, à rentabiliser nos bonnes actions et notre générosité. Le foot est un sport accessible à beaucoup de monde. Même moi, j'ai pu le faire, c'est dire! J'aime ce côté non élitiste, j'aime qu'on s'y livre à Lausanne, à Katmandou, à Séoul, partout. Le ballon, c'est la rondeur, peut-être un exemple pour ne pas devenir trop carré...

Retrouvez notre dossier spécial  
euro2016.24heures.ch

Tableau final							
Huitièmes de finale	Quarts de finale	Demi-finales	Finale	Demi-finales	Quarts de finale	Huitièmes de finale	
<p>Suisse 1 Tirs au but: 4-5</p> <p>Pologne 1</p> <p>Croatie 0 Après prolongations</p> <p>Portugal 1</p> <p>Pays de Galles 1</p> <p>Irlande Nord 0</p> <p>Hongrie 0</p> <p>Belgique 4</p>	<p>Pologne</p> <p>Portugal</p> <p>Pays de Galles</p> <p>Belgique</p>				<p>Allemagne 3</p> <p>Italie 2</p> <p>France 2</p> <p>Islande 2</p>	<p>Allemagne 3</p> <p>Slovaquie 0</p> <p>Italie 2</p> <p>Espagne 0</p> <p>France 2</p> <p>Eire 1</p> <p>Angleterre 1</p> <p>Islande 2</p>	
<p>Quarts de finale</p> <p>Jeu 30 juin, 21 h - Marseille (Stade Vélodrome)</p> <p>Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, 21 h - Lille - V. d'Ascq (Stade Pierre Mauroy)</p> <p>Samedi 2 juillet, 21 h - Bordeaux (Matmut Atlantique)</p> <p>Dimanche 3 juillet, 21 h - Saint-Denis (Stade de France)</p>			<p>Demi-finales</p> <p>Mercredi 6 juillet, 21 h - Lyon - Décines (Parc OL)</p> <p>Jeudi 7 juillet, 21 h - Marseille (Stade Vélodrome)</p>			<p>Finale</p> <p>Dimanche 10 juillet, 21 h - Saint-Denis (Stade de France)</p>	

## Les petits ponts de l'Euro

La chronique de Philippe Dubath



## L'Islande, Frédéric Commend et Pierre Loti

L'aventure islandaise réunit le monde, rassemble les esprits, met de la bonne humeur et des sourires un peu partout. L'Islande a écarté ses frontières, elle nous fait de la place, nous sommes tous un peu de là-haut! Et les gars du Nord font surgir des histoires de vie. Un ami, Philippe Commend, m'a envoyé un message avec la photographie ci-contre, celle de Frédéric Commend, son grand-père. Son destin est un peu lié à celui de l'Islande. Il était Franco-Suisse, par son père, et jeune batelier sur le Léman, il dut partir faire son service militaire à Toulon - école de timonerie -, puis en Afrique du Nord pendant trois ans. La suite est islandaise:



Frédéric, né à La Tour-de-Peilz le 2 juin 1878, fut nommé quartier-maître sur la *Mouette*, le yacht de l'ambassadeur

**Frédéric Commend navigua avec Pierre Loti.**

de France à Constantinople. Et qui était alors le chef de la rade? Le commandant Julien Viaud, alias Pierre Loti, grand écrivain, auteur du légendaire *Pêcheur d'Islande*. Dans un journal, à sa retraite - il était revenu sur le Léman -, Frédéric Commend racontait: «Pierre Loti portait régulièrement un fez, et toujours quelque dame l'accompagnait. Il y avait même souvent un chat dans l'embarcation.» Les footballeurs islandais sont aussi des personnages de littérature. Et dans leur équipe jouent discrètement Frédéric Commend et Pierre Loti.